

l'un ni l'autre, parce que j'ai refusé de vous envoyer chez lui il y a quelques mois. Pardonnez-moi, mon Dieu, et vous aussi, mes pauvres petits! Mes intentions étaient toutes d'amour pour vous, Dieu le sait! j'espérais guérir et suffire à vos besoins comme par le passé; je voulais vous garder près de moi, parce qu'il me semblait qu'une mère veille mieux qu'une autre sur la santé et sur le cœur de ses enfants chéris. J'ai cru, mon Dieu! ne pas devoir me séparer de ces trésors confiés à mon amour; et les voilà, par ma faute, mourant de faim à mes côtés, ou mendiant demain le pain de la charité! Pitié, mon Dieu, pitié pour eux! Et la pauvre mère, laissant tomber sa tête sur ses mains, demeura longtemps dans cette attitude. Les enfants sortirent de la maison et tout en causant avancèrent dans le bois.—Basiline, dit François, tu sais bien que le catéchisme enseigne que *Dieu voit tout*; il a donc vu pleurer maman?—Oui, répondit la sœur aînée, et il est encore dans le catéchisme que *Dieu est infiniment bon*: ainsi je crois qu'il nous viendra en aide.—Il faut le lui demander, ajouta François; faisons une prière.—Tu as raison, mon petit frère, là sous ce beau chêne, dont le tronc est tout entouré d'églantines et de chèvrefeuille; ce sera une si jolie chapelle! *Et les deux enfants agenouillés* sous l'arbre, recitèrent un *Notre Père*; puis Basiline ajouta: "mon Dieu, qui êtes si bon, vous savez que maman pleure parce que nous n'avons plus de pain; ayez pitié de nous et consolez-la!"

Après cette prière ils se levèrent et continuèrent à se promener. Basiline aperçut quelque chose de rouge à travers les broussailles: Oh! des fraises, s'écria-t-elle, et en voici d'autres encore!—Tout en est plein, dit François, se glissant à travers les ronces comme un serpent. Basiline tressa quelques tiges de plantes flexibles, et en forma une sorte de corbeille qu'ils emplirent de fraises.—Comme elles feront du bien à maman! disaient les deux enfants, il faut aussi cueillir pes noisettes pour elle, ajoutèrent-ils, et ils coururent aux noisetiers du bois. Bientôt leurs petites poches et le tablier de Basiline furent pleins de noisettes. Ils virent sur des branches assez basses un nid de tourterelles; il y en avait deux toutes jeunes qui essayaient leurs ailes sur le bord du nid.—Il faut les prendre, dit François faisant un bond de joie.—Oh! non, laissons-les vivre, répondit sa sœur, il faut qu'elles chantent comme nous dans le bois. Vois-tu, François, Dieu a fait les beaux arbres pour les petits oiseaux et pour les petits enfants, tout cela gazouille ensemble. Laissons-les vivre; *sois bon, cela porte bonheur*. Elle achevait à peine ces mots, lorsque le père et la mère des tourtereaux vinrent s'abattre près du nid et leur porter à manger.—Tiens, François, continua Basiline, comme ils sont heureux de se retrouver! c'est comme maman et nous lorsque nous nous revoyons.—Eh bien! laissons en paix cette famille de tourterelle, dit François en riant. Les enfants retournèrent vite et tout joyeux à la chaumière, et mirent sur les genoux de Marguerite, les fraises et les noisettes.—Tout cela est pour vous, ma mère, dit le petit garçon; c'est bien bon n'est-ce pas? tous les jours nous vous en porterons autant: Oh! si cela pouvait vous consoler un peu!—Chers enfants, dit la mère, souriant à travers ses larmes, voilà un délicieux repas, dont vous aurez votre part. Vous vous occupez de moi tandis que je pleurais sur vous. Hélas! pauvres petits, on ne vit pas de fraises seulement, il faut aussi du pain, et nous n'en avons plus! Basiline était devenue sérieuse, et on ne parlait plus depuis longtemps, lorsque enfin elle dit;—Maman, il n'y a

pas une lieue d'ici à la ville. Si j'allais demain matin y porter des fraises et des noisettes, je trouverais peut-être qui les achèterait, et avec cet argent j'aurais du pain qui ne serait pas une aumône.—Dieu l'inspire peut-être, cher ange, dit la mère. Essaye: vous irez tous les deux, je serai moins inquiète vous sachant ensemble, aussi bien il vous fallait commencer demain à demander la charité. Essaye, bonne fille.

MADAME CLÉMENTINE MARIE.  
(A Continuer.)

#### Arme du Chrétien contre le respect humain.

*Honneur et Religion!* était la devise des Bayard, des Turenne, des Condé, et du généreux Crillon, vaillants capitaines dont la France se glorifiera toujours. Telle était aussi la devise de ce brave officier, dont on ne peut trop admirer la réponse.

Le colonel passait son régiment en revue; apercevant quelque chose de saillant sur la poitrine du pieux capitaine, il lui demande avec vivacité ce que c'est.

"Voyez, colonel, répond l'officier, en lui montrant un *crucifix*.

—Ce n'est pas là, s'écrie le colonel injustement courroucé, ce n'est pas là l'arme d'un *soldat*.

—Mon colonel; répond modestement le capitaine, c'est du moins l'arme d'un *chrétien*.

—Vous êtes un brave, capitaine, réplique aussitôt le colonel adouci; dans un mois vous aurez la *croix*."

L'officier reçut en effet la décoration peu de temps après; mais il la remit à ses chefs en les suppliant d'en gratifier un vieux militaire, dont le corps était couvert de blessures et qui n'attendait que cet honneur pour mourir content.

"Il l'aura, dirent-ils, mais vous, capitaine, vous la méritez doublement."

Quelle franchise, quelle générosité! ô Religion que vous avez d'empire sur le cœur des hommes! que de vertus vous inspirez! Voilà comment Dieu se plaît à récompenser le courage religieux!

D'ailleurs, ce trait ne fait pas moins d'honneur au colonel; car s'il faut avoir le *sentiment du beau* pour l'admirer; ne faut-il pas avoir le *sentiment de la vertu* courageuse pour l'admirer et le récompenser.

#### CONDITIONS DE L'ABONNEMENT.

L'Echo a sa place marquée dans tous les Instituts dans toutes les bibliothèques des Collèges, Pensionnats, de paroisse et autres, qui ont pour but d'encourager les saines lectures et de lutter contre la propagation des mauvais livres.

L'Echo du Cabinet de Lecture Paroissial paraît le 1er et le 15 de chaque mois, en une feuille in 4o contenant 16 pages. Il formera au bout de l'année un beau volume de près de 400 pages.

Prix de l'abonnement pour tout le Canada: \$2 par an; \$1 pour six mois; en dehors du Canada \$2.50c par an.

L'abonnement est pour un an ou pour six mois et date du 1er Janvier et du 1er Juillet. Tout ce qui regarde la Rédaction et l'Administration doit être adressé *franco* à MM. les Editeurs de l'Echo du Cabinet de Lecture Paroissial, Boite 450, Bureau de Poste, Montréal.

On s'abonne également au Bureau de La Minerve.

IMP. PAR DUVERNAY, FRÈRES, 10, RUE ST. VINCENT.